

Lourdes 2026 - Marie pleine de grâce
Pascal Wintez
Archevêque de Sens-Auxerre

- Marie, comblée de grâce

Nous prions Marie en affirmant qu'elle est « pleine de grâce ».

Ce sont les premiers mots de l'ange lorsqu'il s'adresse à elle :

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » »

Luc 1, 16-18.

Marie est « comblée » de grâce, elle est « pleine » de grâce, disons-nous dans l'Ave Maria.

Autrement dit, en elle, il n'y a aucun obstacle à la grâce ; elle est tout entière transparente à la grâce de Dieu.

Dans les paroles de l'ange, le mot « grâce » est au singulier.

S'il était au pluriel, il pourrait désigner les grâces de Dieu, les dons que Dieu fait.

Au singulier, il signifie que Dieu est la grâce.

Dans cette rencontre, je souhaite justement parler de la grâce.

- L'amour gratuit de Dieu

La grâce c'est ce qui est gratuit ; ce qui est donné.

Un signe de l'amour de Dieu.

Augustin : « Dieu ne nous aime pas parce que nous serions aimables ; il nous aime, et nous le devenons ».

La grâce n'est pas une récompense, n'est pas le fruit de nos mérites ; elle est donnée gratuitement.

Expérience de l'apôtre saint Paul :

Ephésiens 2, 1-9 :

« Et vous, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite, soumise aux forces mauvaises de ce monde, au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et dont le souffle est maintenant à l'œuvre en ceux qui désobéissent à Dieu.

Et nous aussi, nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les convoitises de notre chair, cédant aux caprices de la chair et des pensées, nous qui étions, de par nous-mêmes, voués à la colère comme tous les autres.

Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.

Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus.

Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.

C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. »

Ce qui est premier, c'est le choix de Dieu.

Il appelle, et il envoie.

C'est ce que le pape François a souligné en nous définissant comme des « disciples-missionnaires ».

Cf. Marc 3, 13-15 : « Il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. »

Cependant, cette grâce, elle coûte.

Non pas que nous devrions l'acheter avec nos efforts... elle a coûté à Jésus.

- La grâce qui coûte

D'après Dietrich Bonhoeffer, *La grâce qui coûte*, Introduction, Cerf

« La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais.

La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non point du pécheur. Puisque la grâce fait tout toute seule, tout n'a qu'à rester comme avant. "Toutes nos œuvres sont vaines." Le monde reste monde et nous demeurons pécheurs "même avec la vie la meilleure".

Que le chrétien vive donc dans le monde, qu'il soit en toutes choses semblable au monde, et qu'il ne s'avise surtout pas sous peine de tomber dans une hérésie illuministe – de mener sous la grâce une vie différente de celle qu'on mène sous le péché ! Qu'il se garde de s'en prendre à la grâce, de flétrir la grâce immense, la grâce à bon marché, et de réintroduire l'esclavage de la lettre par une tentative de vivre dans l'obéissance aux commandements de Jésus Christ ! Le monde est justifié par grâce ; il faut donc (en raison du sérieux de cette grâce, pour ne pas résister à cette irremplaçable grâce !) que le chrétien vive comme le reste du monde !

Ceci, c'est la grâce à bon marché, justification du péché mais non point justification du pécheur repentant, du pécheur qui abandonne son péché et opère un demi-tour ; ce n'est pas le pardon des péchés, celui qui nous détache du péché. La grâce à bon marché, c'est la grâce que nous avons par nous-mêmes.

La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, c'est le baptême sans discipline ecclésiastique, c'est la sainte cène sans confession des péchés, c'est l'absolution sans confession personnelle. La grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné.

La grâce qui coûte c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix : pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et suit.

La grâce qui coûte, c'est l'évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper.

Elle coûte, parce qu'elle appelle à l'obéissance ; elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus Christ ; elle coûte, parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie ; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur.

La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils – "Vous avez été acquis à un prix élevé" parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu.

La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise : "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

A deux reprises Pierre a entendu l'appel : "Suis-moi !". Ce fut la première et la dernière parole adressée par Jésus à son disciple (Marc 1, 17 ; Jean 21, 22). Toute sa vie se trouve comprise entre ces deux appels. La première fois, au bord du lac de Génézareth, Pierre avait, à l'appel de Jésus, abandonné ses filets, sa profession, et l'avait suivi sur parole. La dernière fois le ressuscité la rencontre à nouveau au bord du lac de Génézareth, exerçant son ancienne profession, et c'est encore une fois "Suis-moi !".

Entre les deux il y a toute une vie de disciple dans l'obéissance au Christ. Au centre se trouve la confession où Pierre reconnaît Jésus comme le Christ de Dieu. Par trois fois, au début, à la fin, et à Césarée de Philippe, Pierre s'est entendu annoncer la même chose : Christ est son Seigneur et son Dieu. C'est la même grâce du Christ qui l'appelle : "Suis-moi !", et qui se révèle à lui dans la confession de sa foi au Fils de Dieu.

A trois reprises la grâce s'est arrêtée sur la route de Pierre, la grâce une, annoncée trois fois différemment ; ainsi était-elle la grâce propre du Christ et non pas, certes, une grâce que le disciple se serait personnellement attribuée. Ce fut la même grâce du Christ qui triompha du disciple, l'amenant à tout abandonner à cause de l'obéissance, qui produisit en lui la confession, cette confession qui devait sembler blasphématoire au monde ; ce fut cette même grâce qui appela Pierre, l'infidèle, à entrer dans l'ultime communion, celle du martyr, lui pardonnant ainsi tous ses péchés. Grâce et obéissance sont, dans la vie de Pierre, indissolublement liées. Il avait reçu la grâce qui coûte. »

- Vivre de la grâce

Accueillant la grâce, nous sommes appelés à « vivre de la grâce », à agir de telle manière que nous savons que la grâce transforme nos vies.

C'est la conversion, ce sont toutes les conversions que nous essayons de vivre ; et cela, aussi, d'abord, cela coûte.

La conversion est personnelle, elle marque nos rapports à Dieu et aux autres.

Ainsi, c'est ce que saint Paul écrit au début de chacune de ses lettres.

Par exemple, Philippiens : « Je rends grâce à Dieu quand je fais mention de vous. Chaque fois que je prie pour vous, c'est toujours avec joie à cause de ce que vous avez fait pour l'Evangile en communion avec moi » (Philippiens 1, 3-4).

Mais, la conversion est aussi communautaire ; il y a des structures de péché (Jean-Paul II) ; il y a des formes de vie collectives qui doivent être converties.

Le pape François en a pointé plusieurs : la place faite aux pauvres ; la place faite à la planète.

Luc 18, 35-43

« Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : "Jésus, fils de David, prends pitié de moi !" Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : "Fils de David, prends pitié de moi !" Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" Il répondit : "Seigneur, que je retrouve la vue." Et Jésus lui dit : "Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé." À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu.

Ces versets nous rapportent un miracle de Jésus, la guérison de l'aveugle qui mendiait au bord de la route menant à Jéricho. A la prière de cet homme, à sa parole : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus répond par une parole : « Vois, ta foi t'a sauvé. » Et il répond aussi par un geste, puisque la parole de Jésus produit quelque chose, change quelque chose : désormais cet homme voit.

Les miracles de Jésus nous émerveillent toujours, et c'est cela qu'ils doivent avant tout produire en nous : l'émerveillement, l'action de grâce. C'est la conclusion du texte : « Tout le peuple, voyant cela, adressa ses louanges à Dieu. » Encore une fois, c'est le même verbe, le verbe « voir », qui est appliqué à toute la foule.

Elle aussi, d'une certaine manière, est guérie de l'aveuglement : le signe qu'est le miracle, lui ouvre les yeux, tous ceux qui sont là voient que Dieu est présent, que Dieu agit au milieu d'eux ; grâce à la guérison de l'aveugle, cette foule découvre en Jésus la présence de Dieu.

Nous aussi, donc, sachons nous émerveiller, sachons être dans l'action de grâce, pour ce miracle, et je dirai même plus, non seulement pour un miracle, mais plutôt pour au moins trois miracles qui se passent dans ces quelques versets.

En effet, cet aveugle de Jéricho est d'abord guéri de sa cécité, et c'est cela qu'il attendait de Jésus. A la question de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répond : « Seigneur, que je voie ! »

Pourtant, même si ses yeux s'ouvrent à la parole de Jésus, aussi il parle, aussi il marche. C'est bien toute sa personne qui est transformée par sa rencontre avec Jésus.

D'abord, et c'est un premier miracle, il parle, il n'a pas peur d'adresser à Jésus sa demande, alors que la foule veut le faire taire : qui est-il cet aveugle pour vouloir changer quelque chose à sa vie ? Un des miracles de ces versets c'est de permettre de découvrir qu'aucun n'est enfermé sous la loi du sort, la loi du destin. La venue de Jésus permet à cet homme de prendre la parole, de dire qu'il veut que quelque chose change dans sa vie. Il dépasse le poids de l'opinion qui veut le faire taire, il dépasse sans doute aussi sa propre résignation.

Le deuxième miracle, c'est sa guérison de la cécité. Et ici, il faut reconnaître que ce miracle est communicatif : la foule qui le rabrouait, comme je le disais plus haut, se met à louer Dieu. Le texte se termine en rapportant que les récriminations du début du texte ont laissé la place aux actions de grâces et aux paroles d'émerveillement.

Enfin, le troisième miracle, c'est que l'homme qui a été guéri se met à marcher : « A l'instant même, l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. »

Voilà que cet aveugle, qui avait sa place assignée à vie – il était au bord de la route – prend la route, réintègre le groupe des hommes, et même devient disciple.

Cet homme, qui ne voyait pas, qui n'avait pas le droit de parler, et qui était assigné à résidence et à mendicité, voit donc sa vie complètement changée par la rencontre de Jésus. Joignons-nous à ceux qui en sont témoins, et avec tout le peuple, adressons nos louanges à Dieu.

Nous aussi, l'émerveillement, l'action de grâce, c'est le chemin qu'il nous faut emprunter. C'est elle qui nous permet de reconnaître l'action du Seigneur. Peut-être dans des événements plus exceptionnels, mais le plus souvent dans des moments ordinaires de notre existence. L'action de grâce quotidienne dans notre vie, nous permet de rester des disciples, des hommes qui continuent à marcher à la suite du Seigneur, parce que nous savons le découvrir comme celui qui marche en avant de nous, comme celui qui agit avant même que nous le fassions.

Notre prière doit être marquée par cela. On peut s'y aider par quelques choix volontaires, mais remarquons que la liturgie nous y conduit naturellement. C'est bien sûr la célébration de l'Eucharistie, l'action de grâce par excellence.

Et puis c'est aussi, au cœur de l'office de vêpres, les paroles du Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, il a fait pour moi des merveilles. » Encore faut-il que nous donnions un contenu à ces merveilles, non pas reconnues de temps à autre, mais chaque jour, c'est bien chaque jour que nous redisons le Magnificat.

- A l'écoute des conseils du pape saint Jean XXIII

Saint Jean XXIII, *Décatalogue de la sérénité*

1. Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie.
2. Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même.
3. Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.
4. Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.
5. Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.
6. Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense je ne le manifesterai pas.
7. Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs.

8. Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision.
9. Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.
10. Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté.

Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie durant.